

Arc en ciel

## Violet

Voilà plus de douze heures qu'Alexane et moi étions parties. Derrière nous, la région parisienne s'évanouissait. Assise au volant d'une voiture de location, mes yeux fixaient la route. Ma fille, calée dans le siège près de moi, regardait défiler le paysage, sans dire un mot, trop consciente de mon besoin de silence. De nombreux souvenirs m'envahissaient, m'étreignaient la gorge. J'aurais tant voulu pouvoir les absorber aussi bien que la voiture avalait les kilomètres depuis que nous avons quitté la ville. Ces rappels du passé me faisaient peur. Ils me paraissaient fades, lointains, dépourvus de couleur, semblables à de vieilles photos jaunies. Il y avait des blancs, comme une histoire que l'on raconte en oubliant les passages importants. Était-ce ces mêmes souvenirs qui m'opressaient à m'en couper la respiration ou bien la peur de revenir sur mes pas, de retrouver mon passé, d'affronter une vérité que j'avais voulu oublier ? Mais qu'allais-je retrouver ? Qui serait encore là ? Qui me reconnaîtrait ? J'avais mis dix ans et un océan entre eux et moi.

Absorbée dans mes pensées, je ne voyais pas le décor qui pourtant changeait, se transformait. Moins d'immeubles, moins de maisons. La circulation était de plus en plus fluide au fur et à mesure que Paris s'éloignait. Les arbres, le bocage normand, les prairies et puis moins, voire plus aucune voiture sur l'autoroute. Les voyageurs à destination de cette région étaient toujours aussi peu nombreux, un fait qui n'avait pas changé avec les années. Trois cents cinquante kilomètres seulement séparaient Cherbourg de Paris et pourtant, une fois la ville de Rouen dépassée,

## Arc en ciel

l'impression d'être dans un autre monde survenait. On se sentait gagné par un calme extraordinaire, étouffant pour certains, reposant pour d'autres. Pour moi, dont les oreilles s'étaient mises à bourdonner, ce calme me rappelait la sérénité d'autrefois, avant de découvrir qui j'étais ou, plutôt, qui je n'étais pas.

Caen, Bayeux, Isigny, la mer était là, tout près. Sainte-Mère-Eglise et son parachutiste, toujours suspendu au clocher de l'église. Valognes, plus connue pour sa gare et ses transports à risques radioactifs que pour sa laiterie. Saint Joseph, Brix et voilà : Cherbourg. Du haut de la butte, arrêtée à un feu rouge, je pouvais contempler la ville et au loin, la mer. Il faisait beau. Quelques nuages d'altitude, pas un souffle d'air, la mer ne bougeait pas. C'était peut-être le calme avant la tempête car ici, les jours sans vent sont rares. Quant au soleil, il faisait bien plus d'apparitions que ne voulaient bien l'admettre les gens d'ailleurs, ceux qui ne savent pas qu'ici aussi, il fait plutôt beau temps même si, il faut bien l'admettre, la chaleur étouffante a toujours été exceptionnelle. Mais pour le savoir, il fallait y vivre ou y avoir vécu.

« Nous y voilà, Alexane. Bienvenue à Cherbourg ! C'est ici que je suis née et que j'ai vécu les dix-huit premières années de ma vie ma chérie. J'avais oublié à quel point c'était beau et tranquille, murmurai-je enfin, la voix cassée, la gorge nouée et les yeux pleins de larmes.

- C'est vrai que c'est beau. Ça ne ressemble pas du tout à chez nous, me répondit Alexane. »

Les mots que venait de prononcer mon enfant résonnèrent dans ma tête : « chez nous ». Oui, elle avait raison : ici, ce n'était pas chez elle, pas encore. Cela le deviendrait-il un jour ? Pour moi, la confusion commençait à naître. Quelques heures auparavant j'étais convaincue

## Arc en ciel

que chez moi, c'était là-bas, au Canada. Et maintenant ?

Alexane, les yeux grands ouverts, n'en dit pas plus. Elle si bavarde habituellement, faisait le plein d'émotion devant le paysage qu'elle découvrait. Elle semblait ne rien vouloir oublier, tout photographier, tout mémoriser. Des champs à perte de vue, des parcelles séparées par des haies naturelles ou des murets de pierre : le paysage correspondait parfaitement au bocage normand. Cette région est très vallonnée, il suffit d'être en haut d'un coteau près de Cherbourg, par temps clair, pour apercevoir d'un côté la campagne et, de l'autre, la mer et les cargos croisant au large.

Je me garai sur le bas-côté pour laisser le temps à ma fille d'admirer la région et me donner la force de poursuivre le voyage jusqu'à Querqueville.

Je redémarrai enfin et pris la direction du port pour contourner la ville, en longeant la mer et la rade. En ce vendredi d'avril, à cinq heures de l'après-midi, la luminosité était importante et donnait à la mer une couleur bleu-vert, argentée, que je n'avais pas oubliée.

Nous pouvions encore nous attarder. Nous irions voir ma famille le lendemain seulement et l'hôtel dans lequel j'avais réservé une chambre n'était plus très loin. Le long du boulevard de la Saline, je m'arrêtai sur un parking, près d'une petite brasserie où je venais parfois manger quand j'étais étudiante. Un ferry sortait du port. On distinguait, à droite, les grandes tours de la Cité de la Mer, établie dans les anciens bâtiments de la gare transatlantique qui avait fait, à une époque reculée, toute la gloire du port de Cherbourg. Tant de cargos, tant de paquebots y avaient fait escale.

## Arc en ciel

Aujourd'hui, quelques-uns encore s'y arrêtaient mais le trafic maritime s'était nettement ralenti. Pourtant, Cherbourg restait le seul port européen où les gros navires pouvaient toujours entrer, quelle que soit l'heure de la marée.

Un peu plus près, toujours sur la droite, je montrai à Alexane l'Arsenal et les bâtiments militaires. Cherbourg était aussi un port militaire très connu en France. Nous étions grimpées sur un des monticules de terre, joliment entretenus pour égayer cet espace et surtout pour cacher les anciens blockhaus de la Seconde Guerre mondiale. Une petite brise soufflait légèrement dans mes cheveux. Je fermai les yeux un instant et inspirai profondément l'air. C'était bon de le sentir, cet air de mon enfance, même si j'avais de plus en plus peur d'affronter mes parents. Et mon frère, ma sœur, avaient-ils beaucoup changé ?

En dix ans, je n'avais communiqué mon adresse qu'à mes parents. J'avais reçu quelques lettres au début. Les membres de ma famille essayaient de comprendre la cause de mon départ. Mais je n'avais répondu à aucun de leurs courriers. Je voulais refaire ma vie. Mais en donnant ma nouvelle adresse, ne voulais-je pas garder un lien avec mon enfance ? Quel était ce lien qui me retenait, envers et contre tout, à ce petit bout du monde ? Les gens d'ici disent qu'on ne passe pas à Cherbourg, on y vient. Moi, j'y revenais.

J'ouvris les yeux et fus éblouie par les reflets du soleil sur la mer.

« Alexane, regarde bien la couleur de la mer. Nulle part ailleurs tu ne trouveras cette couleur. Ni bleue, ni verte, mais les deux à la fois, avec des reflets argentés. En Méditerranée, elle est bleu turquoise ou verte. L'océan Atlantique est plutôt vert par temps calme et marron quand

## Arc en ciel

les fonds sont agités. En Bretagne, la mer est vert foncé avec des reflets bleus ou noirs dans les zones de rochers. Elle commence à prendre la couleur d'ici en arrivant au large de Saint-Malo ; et encore, ce n'est pas aussi argenté ! J'ai toujours dit que tes yeux avaient cette couleur indéfinissable de la Manche, ce bleu marine qui varie selon le temps.

- C'est normal, c'est ici que tu m'as faite. »

Elle s'était rapprochée de moi et me serrait la main. Nous avions toujours été proches mais depuis un an, notre complicité s'était intensifiée. Nous avions pris ensemble la décision de revenir ici ; mais c'est moi seule qui devais affronter mes vieux démons. Je n'avais pas le droit d'imposer cela à une enfant de neuf ans, même si sa naissance était une des causes de tous ces bouleversements. De plus, je devais éclaircir les zones d'ombre de ce passé pour que nous puissions, elle comme moi, nous préparer un avenir plus certain et surtout plus serein.

Je continuais mon petit discours de guide sur la région.

« Là-bas, à gauche, c'est le fort de Querqueville. Et un peu plus loin, il y a Sainte Croix. Tu verras, nous irons demain. Je te propose d'aller à l'hôtel déposer nos bagages. Ensuite, nous irons nous balader et dîner sur le port de Cherbourg. Qu'en penses-tu ?

- Le programme me convient, répondit Alexane. »

Nous retournâmes à la voiture et prîmes la direction de Querqueville où se situait notre hôtel.

Nous nous présentâmes à la réception et prîmes nos clefs, puis nous montâmes dans nos chambres. Alexane défit sa valise pendant que je prenais une douche. Je me sentais mieux. Le voyage depuis le Canada avait été long et la fatigue commençait sérieusement à se faire sentir.

## Arc en ciel

A Cherbourg, j'emmenai ma fille vers les restaurants, sur les quais. Nous regardâmes différents menus puis nous nous installâmes. La fraîcheur de la fin d'après-midi tombait et il faisait bon rentrer à l'abri. Les mouettes et les goélands faisaient entendre leur cri strident jusque dans les ruelles alentours et rappelaient ainsi que Cherbourg était aussi un port de pêche.

Une fois les plats commandés, mes yeux s'attardèrent sur les tours de la Cité de la Mer. L'Institut de Recherche Océanographique était juste derrière, après la gare maritime. Serais-je déjà revenue ici s'il n'y avait eu ce projet entre les deux instituts ? Serais-je revenue ? Peut-être qu'au fond, j'attendais cet instant depuis longtemps. J'étais nostalgique, effrayée, mais heureuse. J'avais réussi ma vie sans l'aide de personne et je voulais le leur dire. Je voulais aussi les revoir. Je crois que je les aimais et ils m'avaient quand même, parfois, un peu manqués. A l'époque de mon départ, je m'étais sentie trahie et ce n'est que depuis quelques jours que j'acceptais de reconnaître qu'ils avaient laissé un vide dans mon cœur. Ils, c'était entre autres, Xavier, mon frère, Anaïs, ma sœur, Gilliane et Armand Lebaec, mes parents. Aujourd'hui, Xavier devait avoir trente-deux ans et Anaïs, vingt-quatre. Anaïs était une toute jeune adolescente quand j'étais partie. Elle n'avait pas dû comprendre. Mon départ l'avait-il fragilisée ou, au contraire, était-elle devenue plus forte ? Ma mère m'avait écrit plusieurs fois, me suppliant de lui donner des nouvelles, de répondre à ses lettres. Je n'en avais rien fait. Je voulais sans doute la punir de m'avoir caché un si lourd secret me concernant. Maintenant que j'étais mère à mon tour, je commençais à comprendre sa détresse. Même si je n'aurais certainement pas réagi et agi comme elle dans la

## Arc en ciel

même situation, je pouvais comprendre et expliquer ses actes et ses réactions.

J'essayais d'avaler, morceau après morceau, la sole meunière délicatement présentée dans mon assiette. Un nœud au fond de ma gorge rendait la tâche bien difficile. J'étais heureuse d'avoir Alexane à mes côtés et, en même temps, j'aurais préféré être seule. J'avais envie de pleurer mais les larmes ne coulaient pas. Comment avais-je pu rester si longtemps éloignée de chez moi ?

Mon installation au Canada, à Charlesbourg, près de Québec, mon nouveau travail et la naissance d'Alexane, tout cela avait largement contribué à m'abrutir, à endormir une douleur, une blessure qui ne guérirait probablement jamais.

Alexane, qui avait été presque silencieuse tout ce temps, commença à me questionner. Elle semblait tout à coup s'intéresser de très près à mon enfance. Bien qu'elle soit née à Charlesbourg, elle entrevoyait sans doute qu'une partie de ses racines étaient ici, dans cette région très peu appréciée des français.

« Ça a beaucoup changé depuis que tu es partie ?

- Oui et non ! Le port est toujours le même, l'ancienne gare maritime a été rénovée et transformée, les quais ont vieillis, certains magasins n'existent plus et d'autres ont été refaits. Mais les parfums sont restés les mêmes. Il semble y avoir toujours autant d'Anglais en balade ici. Je ne sais pas si les gens se sont mis à l'anglais mais, à mon époque, très peu parlaient cette langue. Dis-moi, tu préférerais vivre dans Cherbourg ou dans un village un peu plus loin ?

- Si on peut, j'aimerais bien une petite maison et un chien, dans un village.

- On va chercher la maison mais pour le chien, ce sera

## Arc en ciel

difficile car à notre retour à Charlesbourg, il faudra lui faire prendre l'avion et le mettre en quarantaine. Mais nous en reparlerons, fis-je devant la mine déçue de ma fille.

- Où as-tu été à l'école quand tu étais petite ?

- A Sainte Croix, puis à Beaumont et enfin à Cherbourg.

- Et moi, j'irai où ?

- Tout dépend de l'endroit où nous habiterons. Peut-être à Querqueville.

- Tu me montreras le collège demain ?

- Oui, mais maintenant je te propose de rentrer. Il est déjà onze heures. »

L'addition réglée, nous sortîmes. Il faisait très frais dehors. Les étoiles brillaient parmi quelques nuages. Je me sentais soudain plus forte pour affronter la journée du lendemain. Je n'étais pas seule, j'avais Alexane et, demain, sa présence serait très importante. En effet, j'avais décidé de rendre visite à ma famille, à Sainte Croix. Il le fallait car si je devais m'installer ici, même pour une seule année, ils devaient le savoir. Une rencontre due au hasard ne serait pas une bonne chose. Il était temps de laisser sortir toutes les rancœurs, les angoisses, les peurs, les colères que nous avions tous accumulées pendant toutes ces années.

En longeant la rade où les étoiles se reflétaient dans l'eau argentée, je fus saisie par un sentiment étrange. Souvent, adolescente, je m'étais dit en passant à cet endroit : quand tout va mal, souviens-toi de ce paysage, souviens-toi comme c'est beau ici. Pourquoi cette eau brillante et sombre à la fois m'attirait-elle autant ?

Rentrée à l'hôtel, j'espérais trouver du calme dans mon sommeil. Si Alexane s'endormit rapidement, fatiguée par un si long voyage, il n'en fut pas de même pour moi. J'évitais de trop bouger pour ne pas réveiller ma fille. Mes

## Arc en ciel

yeux fermés ne voulaient pas trouver le repos. Et quand enfin, tard dans la nuit, le sommeil m'envahit, des scènes absurdes vinrent le troubler.

Au petit matin, je m'éveillai épuisée comme si j'avais combattu avec le diable toute la nuit ; mais aucun souvenir de mes rêves ne me revenait en mémoire. Seule la sensation de malaise persistait et je savais parfaitement que celle-ci ne disparaîtrait, au mieux, qu'en fin de journée.

Le temps avait décidé de faire grise mine, comme s'il ne voulait pas fêter mes retrouvailles avec mes parents. Il ne pleuvait pas mais le brouillard avait enveloppé toute la rade et on ne voyait guère plus qu'à quelques mètres près de la mer. La corne de brume se faisait entendre régulièrement.

Il était neuf heures. Après avoir déjeuné et s'être habillées, Alexane et moi prîmes la direction de Sainte Croix. Petit village de six cents âmes lorsque j'en étais partie, ses maisons étaient regroupées dans le creux d'un vallon, à l'abri d'un coteau sur la côte nord. Mes parents habitaient une belle maison, protégée des vents et des regards par de hautes haies de buis, de troènes, de thuyas et de rhododendrons. L'accès principal à la maison se faisait par un portail encadré de topiaires de buis et, le long de l'allée, s'étaient des rosiers et des hortensias. La maison en pierre était partiellement recouverte de lierre. Aux fenêtres, les jardinières de primevères et de jacinthes égayaient de leur couleur le vert du jardin bien entretenu. Rien ne semblait avoir changé.

Je garai la voiture sur le bord de la rue, près du portail. Alexane était déjà sortie du véhicule. Prenant mon courage à deux mains, je me hissai hors de mon siège et fermai la voiture. Dix ans étaient passés mais je retrouvais la maison

## Arc en ciel

comme si je revenais d'une sortie en ville, comme si je l'avais quittée quelques heures auparavant.

Tremblante, j'appuyai sur le bouton de la sonnette d'entrée. Je tenais Alexane par la main. Mes jambes menaçaient de me laisser tomber, mon cœur battait à tout rompre, mes oreilles bourdonnaient, j'avais de plus en plus de mal à respirer. Et puis, la porte s'ouvrit et j'entendis une voix :

« Oui ! C'est pourquoi ? »

Cette voix qui n'avait pas changé, c'était celle de ma mère ! Je la vis alors apparaître. Et là, je constatai qu'elle avait changé. Les années étaient venues blanchir ses cheveux et marquer son visage de quelques rides, mais je savais pertinemment que j'avais aussi contribué à la faire vieillir plus vite. Maintenant, mes larmes jaillissaient, incontrôlables. A cet instant précis, je m'en voulais bien plus de tout le chagrin que je leur avais causé que du mal qu'eux m'avaient fait. Je m'avançai doucement le long de l'allée vers la porte d'entrée, tenant toujours Alexane par la main. A travers mes larmes, je fixai ma mère qui s'était un peu avancée, puis restait figée, la bouche entrouverte, croyant probablement voir un fantôme.

Arrivée à quelques pas d'elle, les joues inondées de larmes, je réussis à grimacer un sourire et à articuler :

« Bonjour maman. Je ... Je viens vous présenter Alexane, ma fille et ... je viens voir comment vous allez. »

Ma mère nous fixa l'une après l'autre, mit une main sur sa bouche avant de hurler :

« Armand ! Armand ! Viens vite ! Viens vite ! Morgane est de retour ! Morgane est là ! Viens vite ! »

Elle se précipita vers moi et m'enlaça ; elle pleurait aussi. Mon père déboula de derrière la maison et se précipita. S'arrêtant net, il nous détailla de la tête aux pieds, comme

## Arc en ciel

pour être sûr qu'il n'était pas victime d'une hallucination puis se rua sur moi pour m'embrasser. Je l'entendis me dire entre deux baisers :

« Morgane, ma petite fille, enfin te revoilà, mais pourquoi, pourquoi es-tu partie, pourquoi, pourquoi si longtemps, pourquoi aucune nouvelle ?

Il s'arrêta et regarda à nouveau Alexane.

- C'est ... ?

- C'est ma fille. Papa, maman, je vous présente Alexane, ma fille. Alexane, je te présente tes grands-parents, mes parents, quoi ! »

Ils embrassèrent ma fille puis nous firent entrer dans la maison.

Cette maison avait été la mienne mais le temps écoulé me disait qu'elle ne l'était plus.

Un silence pesant s'était quelque peu installé. On n'efface pas dix ans en quelques minutes. Nous étions tous gênés et maladroits. Ma mère, après s'être tordu et retordu vingt fois les mains, attrapa le téléphone.

« Katia, bonjour, c'est mamy. Xavier est-il là ?

Elle se tut un instant, le temps sans doute que Xavier prenne l'appareil.

- Xavier, c'est maman ! Peux-tu venir à la maison ?

....

- Non, rien de grave. Au contraire ! C'est Morgane ! Elle est là, avec nous, à la maison ! »

Elle avait parlé sans reprendre sa respiration, était essoufflée et rouge d'émotion.

Nous étions dans le séjour. Alexane était assise près de moi sur le divan et nous ne bougions pas un cil. Ce fut mon père qui rompit le silence.

« Alors, Morgane, comment vas-tu ? Qu'es-tu devenue depuis que tu nous as quittés ? Parle-nous de toi, de ta fille.

## Arc en ciel

Il s'arrêta puis reprit, ému.

- Je suis heureux de te voir de nouveau parmi nous. Il faudra qu'un jour, tu nous expliques les raisons de ton départ, de ton silence. Mais tu es vivante et tu parais en bonne santé, c'est le principal.

Ma mère enchaîna :

- Quel âge a ta fille ? Elle parle français ? Qu'est-ce que tu fais comme travail ?

- Alexane a neuf ans. Elle parle français et anglais. Je travaille comme chercheuse au Centre de Recherche Aquatique de Québec et je viens d'obtenir un transfert de contrat d'un an à Cherbourg. Nous habitons toujours Charlesbourg près de Québec. »

Mon frère ne devait pas habiter bien loin car il entra soudainement dans la maison comme un courant d'air.

« Salut petite sœur ! Diable, ce que tu as changé !

- En mieux ou en pire ?

- Je ne sais pas, tu es splendide mais, dans ta tête, comment ça va ?

- Xavier, ma tête va très bien et a toujours bien fonctionné. Alors si tu as quelque chose à dire, vas-y, qu'on en finisse une fois pour toute, je suis là pour ça ! »

J'avais pensé que mon frère m'embrasserait avant de rentrer dans le vif du sujet. Mais je m'étais trompée. Ça aurait été trop facile ! Je savais que je ne devais pas lui en vouloir, il me fallait me mettre à sa place et comprendre. Xavier fit quelques pas dans la pièce puis s'assit face à moi en me fixant droit dans les yeux. Soudain, il prit conscience de la présence d'Alexane. Surpris, il balbutia :

« Qui est-ce ?

- Ma fille, Alexane ! Et oui, Xavier, la vie ne s'est pas arrêtée à mon départ, ni pour toi, ni pour moi, ni pour personne.

- J'ai un fils moi aussi, Ronan. Il a quatre ans. Et je suis marié avec Katia.

- Alexane a neuf ans mais je ne suis pas mariée.

- Neuf ans ? Ça signifie que tu étais enceinte quand tu es partie ? Son père est d'ici ?

- Oui, j'étais enceinte quand je suis partie. Quant à son père, j'estime qu'Alexane doit être la première à faire sa connaissance, je suis la seule à pouvoir lui en parler et que ça ne vous concerne en rien.

- Mais est-ce la raison de ton départ, questionna ma mère, inquiète sans doute de n'avoir rien vu ni rien compris à l'époque ?

- Non, maman, je n'avais aucune raison d'avoir honte de la venue d'Alexane, bien au contraire.

- Alors, pourquoi ? Un beau matin, tu pars, en douce, avec quelques affaires. Plus de nouvelles, juste une adresse à laquelle on a envoyé lettre après lettre mais aucun retour de courrier de ta part. Est-ce que tu imagines l'inquiétude, l'angoisse, la peur, la culpabilité, le désespoir, l'horreur que nous avons tous vécu ? Anaïs ne s'est peut-être pas encore remise de ta fuite. Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il suffit que tu réapparaisse avec ta gosse et que tout va rentrer gentiment dans l'ordre comme si rien ne s'était passé ? Tu rêves Morgane. Ce serait trop facile ! »

Xavier laissait exploser sa colère. Je restai parfaitement calme car je m'attendais à cette réaction. S'il ne l'avait pas eue, j'aurais été inquiète. Cela signifiait qu'il m'aimait mais aussi que je lui avais causé énormément de chagrin, ainsi qu'à toute la famille. Alors, très posée, je décidai de m'expliquer. Je savais que cela ne serait pas sans conséquence. Mais mes parents devaient avoir prévu, il y a plus de vingt-cinq ans, que cela se produirait un jour, ils devaient s'être préparés à assumer leur responsabilité.

« Lorsque je me suis retrouvée enceinte, comme toute femme dans cette situation, j'ai dû faire des examens médicaux. Aucun problème, j'étais en bonne santé et le bébé aussi. Seulement voilà, j'ai eu aussi pour la première fois en main ma carte de groupe sanguin. Je suis B+.

- Et alors ?

Je me tournai vers mes parents et les regardai avec beaucoup d'affection. Ma colère s'était évanouie avec le temps et la distance. Je cherchais dans leur regard un signe, quelque chose qui me dirait qu'ils avaient compris. Mais ils restèrent impassibles, juste à l'écoute de ce que j'allais dire.

- Papa, maman, il est peut-être temps de dire la vérité, ne croyez-vous pas ?

- Mais que se passe-t-il ? Questionna Xavier, ahuri.

- Que s'est-il passé il y a exactement vingt-sept ans, devrais-tu dire ? Précisai-je. Papa, maman, je ne vous en veux plus, je suis même profondément désolée de vous avoir fait tant de chagrin. Quand je suis partie, j'étais guidée par la fureur et la certitude d'être seule au monde, que personne ne m'aimait. Je sais aujourd'hui que ce n'était pas vrai. Mais ce n'est pas à moi de dire à Xavier et à Anaïs qui je suis et ce qui s'est passé. C'est aussi à vous de me donner plus de détails sur moi-même. »

Xavier était de plus en plus stupéfait. Ne sachant plus qui regarder, de qui viendrait l'explication, ses yeux allaient de son père à sa mère puis à moi, pour s'arrêter sur Alexane, toute aussi désemparée que lui. Pourtant elle, elle savait, je lui avais déjà tout raconté. Je ne voulais pas qu'elle découvre ce « secret » par hasard, comme moi. Les conséquences auraient pu être bien plus désastreuses que de connaître clairement les faits.

Armand et Gilliane étaient tout à la fois imperturbables et mal à l'aise. Ce fut Armand qui prit enfin la parole.

« Comment as-tu su ?

- Su quoi ? Mais allez-vous enfin dire de quoi il s'agit !  
s'écria Xavier, de plus en plus énervé.

- Morgane n'est pas ta sœur biologique. Nous l'avons adoptée à l'âge de huit mois, après le décès de ses parents qui étaient des amis, lui répondit-il d'un ton assez neutre et moins affecté que je ne l'aurais imaginé. Je fixai Armand, sans méchanceté.

- Vous êtes tous blonds sauf moi. Ça, c'est encore discutable. Mais le groupe sanguin, lui, est irréfutable. Je suis B+, papa. Maman est O+ et toi A+. Vous ne pouvez pas faire d'enfant B+ ! J'avais dix-huit ans et vous aviez gardé ce secret tout ce temps. Comment pouvais-je croire que vous m'en parleriez un jour ? Je n'ai donc pas hésité à fouiller dans vos papiers chaque fois que vous étiez absents. Et j'ai fini par trouver les papiers d'adoption, bien cachés, mais pas assez puisque je les ai trouvés. Malheureusement, peu d'informations sur ma naissance : un prénom, une date et un lieu de naissance, un matricule, la signature du juge et de la DDASS donnant leur accord pour l'adoption à votre nom. Je me suis alors dit qu'avec le lieu et la date de naissance, je pourrais en savoir un peu plus. Faux ! A la maternité de Cherbourg où je suis née, je ne suis qu'un matricule avec des informations médicales, un prénom et un nom de famille qui se résume à une initiale : M. Mon dossier avait été vidé. Je n'apparais même pas sur le registre de l'état civil de la mairie de Cherbourg. Je viens d'apprendre de ta bouche, papa, que mes vrais parents sont morts et qu'ils étaient vos amis. Ce qui signifie que je ne suis pas née sous X, alors pourquoi tant de secrets ? Déjà, il y a dix ans, je m'étais posée cette question. Mais à dix-huit ans, je n'avais plus envie de vous questionner. Votre silence, toutes ces années, signifiait déjà

que vous vouliez tirer un trait sur qui j'étais vraiment. Je pense que vous m'avez presque toujours considérée comme votre fille. Presque, parce qu'à la lumière de cette découverte, j'ai alors compris pourquoi vous ne vous comportiez pas de la même façon avec moi et Xavier ou Anaïs. J'avais toujours pensé que c'était parce que nous n'avions pas le même âge ou que Xavier était un garçon et moi une fille. Mais vous sembliez souvent inquiets ou très attentifs face à certaines de mes capacités intellectuelles ou physiques alors qu'il n'en était pas de même pour Xavier et Anaïs. Maintenant, je veux savoir qui je suis ! »

Armand et Gilliane m'avaient écoutée en silence. Alexane me serrait la main de plus en plus fort, comme pour me soutenir. Xavier me regardait, interloqué et anéanti. Pas une seconde, il n'avait imaginé la réalité comme je venais de la raconter. Gilliane se décida enfin et crut me surprendre avec sa question.

« As-tu dit à Alexane qui était son père ?

- Oui !

- Le connaît-elle ? Gilliane ne désarmait pas !

- Ça ne saurait tarder ! Je suis aussi là pour ça. J'ai trop souffert des cachotteries et des mystères me concernant pour lui faire subir la même chose.

- Pourtant tu es partie il y a dix ans !

- Pour devenir assez forte ! (Je ne devais pas tout leur dire.) Je devais me construire une vie sans secret, dans laquelle je maîtriserais les décisions les plus importantes, sans que quiconque n'intervienne à ma place. Aujourd'hui, personne ne dirige plus ma vie. Et surtout, quoiqu'il arrive, quels que soient les obstacles, j'obtiendrai toutes les réponses à mes questions, que vous le vouliez ou non !

J'étais calme mais ferme et déterminée. Pourtant, rien ne semblait pouvoir faire fléchir Armand et Gilliane.

## Arc en ciel

- Tu es bien sûre de toi, lança Gilliane d'un air fatigué.

- N'attends pas de réponse de notre part ; pas les réponses que tu espères, en tout cas. Armand s'éclaircit la voix. Nous n'avons jamais demandé à ce que soient supprimées les informations de ton dossier à la maternité ; cela signifie que d'autres s'en sont chargés. Qui et pourquoi ? Je l'ignore !

- Mais si mes parents étaient vos amis, vous connaissez au moins leur nom, ce qu'ils faisaient comme travail, où ils habitaient ?

- Nous ne pouvons te le dire sans nous mettre tous en danger. Nous ne te donnerons jamais ces informations. Il est regrettable que tu aies découvert que nous n'étions que tes parents adoptifs. Ne cherche pas à en savoir plus. Vous vous exposeriez, ta fille et toi, à des conséquences dont tu ne peux imaginer l'ampleur.

- Je ne demande qu'à savoir pour mieux anticiper les difficultés. Mes parents étaient-ils des bandits, des espions, des politiques puissants que l'on doit cacher à tout prix ? On se serait vraiment cru en plein film policier ! Oh non ! Ils étaient des extra-terrestres ! Mon dieu, les choses étaient probablement banales mais voilà qu'on en faisait une affaire d'état.

Je regardai ma fille tristement.

- Alexane, je crois que nous n'avons plus rien à faire ici. Nous allons partir. Dis au revoir à tout le monde et allons prendre l'air. »

Xavier se leva en même temps que nous. Il m'attrapa par le bras pour m'attirer contre lui.

« Tu seras toujours ma petite sœur, Morgane. J'habite au 42 rue des Myosotis, à Sainte Croix. Appelle ou viens quand tu veux. Je voudrais te présenter Katia et Ronan et faire un peu plus connaissance avec ma nièce.

- Merci Xavier. Je passerai un peu plus tard. Parle à Anaïs

## Arc en ciel

aujourd'hui si tu peux. Je n'aimerais pas la croiser sans qu'elle sache déjà que je suis de retour.

- Compte sur moi. »

Il m'embrassa rapidement, ébouriffa les cheveux d'Alexane et nous tournâmes les talons sur un bref au revoir à l'attention de Gilliane et Armand. J'entendis Gilliane murmurer :

« Ta fille est belle et bien élevée, je suis fière de toi.

- Merci maman. Au revoir. »

Sans avoir eu le temps de réaliser que la rencontre était finie, nous nous retrouvâmes assises dans la voiture, sur la route nous ramenant à l'hôtel. J'avais imaginé d'autres retrouvailles mais mon souhait n'était resté qu'à l'état de rêve. Je ne savais ce qui m'avait le plus déçue : constater que je n'avais plus vraiment ma place dans cette famille ou ne pas obtenir les réponses tant espérées ? Probablement les deux.

« Maman, je n'ai pas tout compris. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Pourquoi ne veulent-ils pas te dire le nom de tes vrais parents ?

- Je ne sais pas Alexane, mais je te jure que je le saurai un jour.

- Ils n'avaient pas l'air très heureux de me voir.

- Non, ce n'est pas ça. Nous les avons surpris, ils ne savaient pas que tu existais. Il faut leur laisser le temps de digérer tout ça. C'est vrai, j'ai agi sur un coup de tête il y a dix ans mais ça m'a fait du bien. Et puis, j'ai pu être avec toi à cent pour cent sans me tourmenter avec cette histoire. Aujourd'hui, tu es assez grande pour qu'on continue les recherches toutes les deux et quand on aura trouvé, on avisera sur ce qu'il y a de mieux à faire.

- Et mon père, quand est-ce que je le verrai ?

## Arc en ciel

- Je dois d'abord savoir s'il est toujours ici. Ensuite, je trouverai bien une excuse pour le rencontrer. Et puis, n'oublie pas, tu m'as promis de faire sa connaissance sans lui dire que tu es sa fille. Tu dois absolument me laisser le lui dire quand je penserai que c'est le bon moment, OK ?

- Oui, mais tu crois qu'il va m'aimer ?

- Tu lui ressembles tellement que je serais étonnée qu'il ne t'aime pas. D'ailleurs, je suis surprise que Xavier n'ait pas fait le rapprochement. Ta ressemblance avec ton père est tellement frappante !

- Il pensait à autre chose.

- Oui, c'est bien vrai. On s'arrête à la plage ? Il ne pleut plus. »

J'avais besoin de marcher, de parler avec Alexane, mais aussi de prendre l'air, de ne plus être obligée de me concentrer sur mon attitude, de penser librement à tout ce qui venait de se passer. Le parking de la plage de Querqueville avait été aménagé et une aire de jeux pour les enfants installée. Des baraques en bois étaient disposées autour de l'aire de jeux. Elles étaient encore closes car la saison estivale n'avait pas encore commencée. Nous n'étions qu'en avril.

La mer était basse. Quelques rares promeneurs avec leur chien et quelques adeptes de la course à pieds occupaient les lieux, très calmes, troublés seulement par le ressac de l'eau sur le sable et les cris des mouettes.

J'avais été calme durant toute notre visite chez mes parents adoptifs mais au fond de moi, une tension immense grondait. Je souris malgré moi car je venais de penser « mes parents adoptifs » et non plus « mes parents ». Voilà, j'étais en train de franchir une étape. J'avais fermé une porte en juin 1993. Je venais de la rouvrir pour m'apercevoir que la

## Arc en ciel

façon dont je voyais les évènements à l'époque n'était ni totalement erronée ni totalement juste. Il me manquait des éléments. Je venais en quelques minutes, quelques heures, de remplacer des remords par des regrets. Etait-ce mieux ou pire ? Seul l'avenir me le dirait. Le vent d'ouest soufflait assez fort mais j'aimais cette sensation. Il me donnait le sentiment de tout emporter avec lui, de me laisser la tête vide. Les vagues venaient s'écraser violemment sur le sable, laissant échapper une agréable odeur salée et iodée. Au loin, devant nous, s'étalait une longue digue venue renforcer les restes d'une muraille et d'un fort censés protéger le village et la proche campagne d'un hypothétique agresseur.

Alexane marchait, plus loin devant moi, retournant des cailloux, à la recherche d'un coquillage ou d'un galet pas comme les autres. Elle revenait régulièrement vers moi me montrer ses trouvailles et repartait à la recherche d'un trésor caché que nous avons tous rêvé de découvrir un jour.

Mes pensées me ramenèrent vers mes parents adoptifs. Je les aimais mais désormais, un lien important venait de se briser. En persistant dans leur refus de me révéler tout ce qu'ils savaient, ils n'avaient fait que creuser encore plus le fossé entre nous. J'avais terriblement envie de repartir au Canada et pourtant je savais que c'était ici et seulement ici que je trouverais les réponses à mes questions. Morgane M., cheveux châtain, yeux verts, née le 25 avril 1975 à Cherbourg. Voilà qui j'étais ! Quelques mots et une équation où il y avait beaucoup d'inconnues.

Mes idées s'embrouillaient, le vent me saoulait, l'air de la mer m'enivrait, je m'arrêtai un instant et regardai au loin la ligne d'horizon.

C'est alors que je LE vis apparaître, dans la brume de mes

## Arc en ciel

pensées, flottant comme un nuage sur la mer. Je dis LE car bien que ce ne fût qu'une silhouette, j'avais la certitude que cette apparition était masculine. J'avais la sensation qu'IL me parlait, m'encourageait à le suivre, à l'écouter. IL était là, m'observant avec une certaine douceur. Des mots résonnaient dans ma tête. IL me parlait. Je L'écoutais, hypnotisée par ce curieux personnage. J'entendais ses mots mais je ne les écoutais pas. Je réussis à fermer les yeux une demi-seconde. Quand je les rouvris, plus rien, le nuage s'était envolé, le brouillard avait disparu aussi vite qu'il s'était installé. Je secouai la tête pour me réveiller de la torpeur dans laquelle j'avais l'impression d'avoir sombré.

« Maman, que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Ça ne va pas ? S'inquiéta Alexane.

- Si, si, tout va bien. Juste la fatigue du voyage et les émotions de la journée. Et puis j'ai peut-être un peu faim. Pas toi ?

- Si, ça commence, mais il n'est que onze heures.

- Bon alors continuons un peu la balade et vers midi nous rentrerons déjeuner.

- Ce serait bien d'habiter près de la mer.

- Pourquoi pas, mais nous allons devoir chercher. Je te propose de nous y mettre dès cet après-midi. »

Mon apparition continua de me hanter bien que je mis cela sur le compte des émotions intenses de la matinée. Quoique surprenant et insaisissable, le personnage me semblait rassurant. Il m'avait dit quelque chose, mais quoi ? Je n'arrivais pas à me souvenir. Je ressentais les quelques mots qu'il m'avait adressés jusqu'au plus profond de mon être. J'étais bouleversée et pourtant ce qu'il m'avait dit paraissait banal.

« *Ferme tes yeux, fais le vide en toi et n'écoute que ton cœur ! Il*

## Arc en ciel

*est ton seul guide à travers l'espace et l'inconnu ! Pour admirer l'arc-en-ciel, il faut accepter la pluie !»*

Mais pourquoi ce message ? Les choses étaient déjà si compliquées !

Un sentiment étrange s'empara de moi. Ce n'était ni une sensation de malaise, ni un sentiment de bien-être mais plutôt comme si j'étais en train de devenir une autre.

Nous marchions toujours sur la plage. Des promeneurs et des joggeurs nous croisaient ou nous dépassaient de temps à autre. Quelle ne fut pas ma surprise quand, au loin, je distinguai une silhouette qui me sembla bien familière. Non, c'était probablement mon imagination qui me jouait encore des tours. Mon souhait de le revoir, de l'espérer toujours dans la région après si longtemps, me faisait voir des mirages.

Mais plus la silhouette se rapprochait de nous, plus je fus sûre qu'il s'agissait bien de lui.